

Photographier ?

Réflexions sur la fabrique des images

Quatre dossiers déjà.

« *Parce que...* », comme un regard sur un meeting-rencontre de la campagne 2012 à l'air libre. Première fois depuis septembre 1944 que la place du Capitole se faisait la tribune officielle d'un exposé politique. « *Toulouse muguet* », c'est des gens dans la rue, dans l'intersyndicale, les partis. Comme des mots qui « manifestent » au rituel du travail. Qu'est-ce qu'il se dit et se montre aux citoyens ?

« *Rose socialisme* », c'est une autre réunion. Une autre gauche dans le même forum. Quelles différences ? Quels communs ? Comparaison possible avec l'agora du « *Parce que...* »...

« *A la lune* », marque la fin d'un cycle. Ça vient boucler quelque chose. Une victoire dans la spontanéité d'un soir de fête. Qui ? Quand ? Quoi ? Sans préparation ? Sans service d'ordre. Dans la nuit de la rue. Pierre de lune dans un ciel méthylène. Notes de jazz, avec guitare, violon et contrebasse.

Qu'est-ce que je regarde ? Cela ? Cela seulement ?

Je ne le sais pas vraiment. Quelque chose m'échappe. Je n'ai pas l'impression d'un acte qui s'accroche à l'entièreté d'une dimension politique, sauf à soutenir l'argument de son omniprésence. La politique comme transversalité ? Dans sa définition : s'occuper des affaires. Les miennes, les tiennes, les nôtres. Comment y échapper ?

Quatre façons de voir. Peut-être la même manière d'observer. Observer quoi ? Quelle est l'intention du regardant ? Qu'y-t-a-t-il derrière ? Quels points obscurs ? Quels non-dits ? Je pense me situer à la frontière. Au point d'intersection... Au croisement des « entre-deux »...

Je ne suis pas photographe. Je ne me place pas tout du côté d'un art, ni d'une science ou d'une technique photographique. Je n'ai pas tous les codes. Les photos ne sont pas retouchées, ni allumées, ni colorées, ni recadrées. Brutes ! Je ne cherche pas toujours l'esthétique.

Je cherche le « quelque chose comme ça »... Etre plus près du « presque »...



Je ne suis pas journaliste. Cyber peut-être. Je ne me prétends pas, ni me positionne, du côté d'une supposée objectivité de façade destinée à cacher d'où je parle. J'annonce l'acte de vote. Des images témoignent aussi. Je ne dis pas ça pour influencer, mais pour ne pas masquer le lieu de mon « énonciation photographique ». Je tente de montrer des choses que je suppose occultées par la presse dominante.



Je ne suis pas totalement situé du côté de la « milite militante ». Il y a dans ces photographies un pas-de-côté critique. Je photographie des gens, des opinions diverses, des photographes prenant des photos. Réflexion sur l'illusion, l'hypnose, l'identification. Pas tout à fait la même chose. Pas la même musique.



Je ne fais pas l'ethnographe. C'est ma formation pourtant, mais pour la photo « ethno » et « graphique », je n'en ai pas reçu. Je ne suis pas tout à l'étude d'un terrain.

Je prends les photos comme elles viennent. Quelque chose comme ça...

Ce que je fais se situe dans « l'entre-tout-cela ». Photographie automatique. Comme une écriture du même nom. Surréaliste. Le groupe d'alors ajoutait « au service de... ». Peut-être...mais de qui, de quoi ?



Je photographie des tensions, des contradictions. Un sourire de résistance et des « PCF-Crowne-Plaza-hôtel ». Une complexité. Des vides et des pleins. Des perspectives. Des tous les sens. Des embarras pleins les bras. J'apprends à photographier... A regarder autrement.



Je photographie les mots. C'est une drôle d'idée que de mettre en image des signes linguistiques. Signifié-signifiant, c'est yéyé. Et le réel ? L'imphotographiable ?

Je photographie des roses, des œillets, et des merles moqueurs qui veulent changer quelque chose ou qui fêtent un changement. Je photographie des gens au travail. Je suis dans cet état là, aussi. Je suis au travail. Là, peut-être que ces photos ne sont que des autoportraits en variation...



Je photographie des gens heureux. Qui rient et sourient. Des gens qui jouent. Qui se déguisent. Des qui lèvent le poing. Qui distribuent. Qui discutent. Il y a des drapeaux qui s'envolent. Des inventions et des créations posées en tas sur la place. Je photographie des entreprises qui ferment. Des employés virés. Des jeunes et des vieux. Des transmissions.



Je photographie des...

Je crois que je photographie la beauté et la méfiance des drapeaux. Le « perdu dans la foule ». L'humour, la tristesse, l'allégresse, les cris, les doutes. Les jeux de mots. La vérité et le mensonge. La saturation de l'image. Je photographie les humains qui regardent les humains. Ceux qui tournent le dos. Ceux qui regardent de face. Un collectif qui s'organise. Je photographie quelqu'un qui me dit, après m'avoir donné son accord, « pourquoi vous m'avez photographié ? ». Je ne sais pas comment lui répondre « Au fond, j'en sais rien ! » ou « Parce que vous êtes beau ». Je photographie, la nuit, la pluie, la lune. Je photographie des affiches, des images. Je fais des images d'images et parfois des images d'images d'images. Je ne le fais pas toujours exprès. Je photographie des bouts, des déchirures, des presque-mots. Des mots en devenir ou que l'on peut deviner. Je suis aussi en devenir. Dans la transformation. Je photographie des discours d'organisation. Des trucs qui disent que la « représentation est une imposture ». Laquelle ? Je photographie des directions. Des conflits et des problèmes à venir. La mouvance. Comme les signes de la montée des mouvements d'extrême droite à Toulouse. Je photographie le « ça va chauffer ». Entendre les images ?

Je photographie des gens, un clown, des policiers, des couples, des groupes, des associations, des « presque-foule », des statues. Des manifestants avec la bouche ouverte. Mais on n'entend pas ce qu'ils disent. Je photographie du « lien social ». De la désorganisation. J'intellectualise. Photographier des concepts c'est coton... Je photographie des gens qui montrent quelque chose. Des pour, des contres. Des boycotts. Des poings levés. Des formules.

Je photographie des gens qui observent, qui me regardent, qui se regardent. Des papiers par terre. Des espaces vides. Des resserrés-compacts. Des points d'eau. Je crois que je photographie la vie en mouvement. Ces narrations imparfaites montrent l'incomplétude d'être homme. L'incertitude du devenir. Je photographie Toulouse, cette ville que j'aime tant.

Je crois que c'est ça travailler, être travaillé, regarder le travail, « l'artravail »... On peut dire l'acte politique qui traverse ce que je fais. On peut se rassurer de l'unique étiquette. On peut trouver que réduire un cliché c'est mettre dans du « figé » ce qui tente de se dégager, comme force ou mouvement. Ces photos ne sont pas des réponses mais des questions... Des « Quelque chose comme ça... »...

Laurent Classeau, mai 2012



ÉDITIONS LA VÉRITÉ, PAS TOUTE
Collection *Quelque chose comme ça*
Site : Artefacte-asso.com

Conception graphique : Frédéric Vivas

« Usiné maison à Toubuse ».

Pour citer en référence :
Laurent Classeau, *Photographier ? Réflexions sur la fabrication des images*
Collection *Quelque chose comme ça*, ©
Editions La vérité, pas toute, Toulouse, 12 mai 2012.

« *Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel* »
Jacques Lacan, *Télévision*.